

Fiche pédagogique

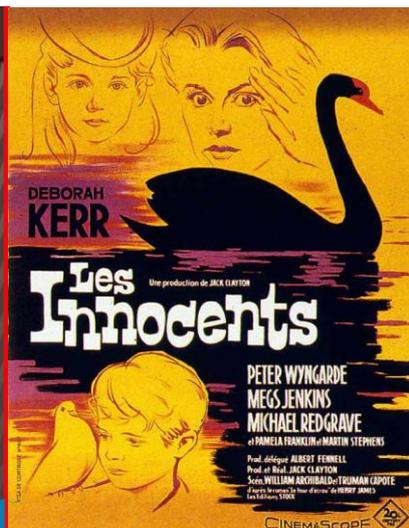
The Innocents

Planète Cinéma

Le programme scolaire du FIFF
Das Schulprogramm des FIFF

03.04 > 07.04 2017

Médiation culturelle | Kulturvermittlung



Film long métrage,
Grande Bretagne 1961

Réalisation & production : Jack Clayton

Scénario : William Archibald, Truman Capote d'après la nouvelle d'Henry James « *Le Tour d'écrou* »

Interprètes : Deborah Kerr (Miss Giddens), Peter Wyngarde (Peter Quint), Megs Jenkins (Mrs Grose), Michael Redgrave (l'oncle), Martin Stephens (Miles), Pamela Franklin (Flora), Clytie Jessop (Miss Jessel), Isla Cameron (Anna)

Langue : version originale anglaise, sous-titrée en français

Durée : 1h39

Public concerné : 13-14 ans

Age légal : 12 ans
Age suggéré : 14 ans

Résumé

A la fin du 19^{ème} siècle en Angleterre, Miss Giddens, fille de pasteur, se présente chez un homme aisé pour un poste de gouvernante. Il s'agit d'élever ses deux petits neveux orphelins, Flora et Miles, dans la majestueuse propriété de Bly, en pleine campagne, où ils vivent avec leur nourrice, Mrs Grose.

Miss Giddens aura les pleins pouvoirs sur l'éducation des enfants et ne devra en aucun cas demander de l'aide à son employeur. Apprenant de plus que la gouvernante précédente est décédée durant son mandat, Miss Giddens est interloquée, mais elle accepte tout de même le poste, comme envoûtée par son interlocuteur.

Dès son arrivée sur place, il se passe des choses étranges aux alentours et dans le manoir vaste

luxueux et inquiétant. Les enfants sont certes parfaits et bien élevés en apparence, mais leur comportement se révèle en bien des points mystérieux, déroutant, ce qui provoque un profond malaise chez la nouvelle venue.

Peu à peu, au fil d'apparitions et de disparitions, celle-ci va découvrir de nouveaux éléments relatifs à la gouvernante précédente, Miss Jessel, et à son amant, Peter Quint, disparu lui aussi dans de curieuses circonstances, ainsi qu'à la relation ambiguë qu'ils entretenaient avec les enfants.

Entre lacs, roseaux et donjons gothiques peuplés d'oiseaux blancs, le long d'escaliers labyrinthiques et de chambres abandonnées, la brume du dehors envahit alors peu à peu les esprits, qui se mettent à vaciller à l'instar de la flamme des candélabres.

Disciplines et thèmes concernés :

Education aux médias, arts visuels :

Le genre fantastique au cinéma.

Analyser la narration, le type de production.

Développer le sens critique en appliquant une lecture à plusieurs niveaux.

Histoire, citoyennetés :

La condition des femmes à la fin du 19^{ème} siècle.

Sciences humaines et sociales, santé, bien-être :

Spectres et fantômes.

La vie après la mort.

Contes de fées pour petits et grands.

Approche de la psychanalyse.

Education sexuelle et notions de frustration, répression, sublimation.

Langues, anglais :

Pratique de l'anglais à travers un film en version originale sous-titrée.

Pourquoi *Les Innocents* est un film à voir avec vos élèves

Tourné en 1961, à contre-courant de la mode et du progrès technologique, en noir & blanc, *The Innocents* se voulait avant tout une réplique aux productions de la société britannique Hammer (*Frankenstein*, *Dracula* et autres films de vampires) qui mobilisaient des foules de spectateurs à cette époque où horreur rimait avec couleur, celle du sang de préférence.

Si Jack Clayton décide de filmer à contre-courant, c'est aussi parce qu'il est un réalisateur cultivé en matière de 7^{ème} art et qu'il entend rendre hommage à ceux qui l'ont précédé. On pense particulièrement aux expressionnistes allemands (Murnau, Lang, Wiene) et leur distorsion de la perspective imprimant au décor une étrangeté qui va jusqu'à contaminer le psychisme des protagonistes. Plus près de lui dans le temps, on peut également y voir des références nettes à l'univers onirique et poétique de Jean Cocteau, ou à la manière de filmer d'Orson Welles.

Autre intérêt sur le plan de l'histoire du cinéma, il s'agit là d'une des nombreuses adaptations de la nouvelle *Le Tour d'écrou* de Henry James (7 au total), la plus brillante selon beaucoup, bien que le plus récent *Les Autres* (2001) d'Alejandro Amenábar avec Nicole Kidman ait eu aussi un très grand succès critique et public.

Sur un plan plus psychologique, ce film interpelle à plus d'un titre, à commencer par les multiples clés de lecture possibles qu'il offre au spectateur. Celui-ci est comme livré à lui-même et maintenu dans

l'impossibilité de trancher entre plusieurs interprétations des faits. Au cœur de la narration, la perception de Miss Giddens, (qui est la seule à voir des apparitions ou des fantômes), est-elle réaliste, crédible ou bien le seul fruit de son imagination, une projection de ses peurs ou de ses désirs ? Du côté des enfants, le doute est également permanent. Sont-ils d'*innocents* orphelins victimes du passé violent de la demeure ? Ou alors laissent-ils libre cours à leurs affabulations, par goût du jeu ? En donnant de la substance au surnaturel, au délire, entre fantasme et réalité, le cinéma montre ici sa capacité unique à investir l'imaginaire, le rêve, l'inconscient.

Pour rappel, le philosophe allemand Walter Benjamin (1892-1940) qui a beaucoup écrit sur l'art, la photographie et le cinéma, fut le premier à souligner la simultanéité de la naissance du cinéma et de la psychanalyse.

De manière plus sociologique et, il faut le souligner, fort subtile, Jack Clayton aborde aussi dans ce film la question de la condition féminine au tournant du siècle qui verra éclore, bien des années plus tard, son émancipation. Miss Giddens est ce que l'on appelle alors « une vieille fille ». Elevée par un père pasteur, elle apparaît d'emblée comme sûre d'elle, mais également seule et très sensible. L'arrivée de Bly à la propriété la bouleverse, comme si, d'un seul coup, elle réalisait (enfin) sa vraie vie de femme : une maison confortable, des enfants... Au fond, il n'y manque qu'un seul élément et pas le moindre : L'HOMME. A partir

de là, le trouble s'installe. Elle LE voit partout, lointain en haut d'une tour, proche parfois dans des jeux de vitres ou de miroirs, toujours à l'extérieur. Elle LE devine même dans les facéties séductrices de Miles, le petit garçon qui l'embrasse tel un amant passionné.

Dès lors se pose la question autour de quoi tout semble vouloir s'articuler : Miss Giddens n'est-elle pas simplement en train de payer de sa personne (et de sa raison surtout) une éducation de femme de son temps fondée sur la soumission, doublée d'une sexualité refoulée, réprimée ? Si la nouvelle de

Henry James date de 1898 et a constitué en son temps une sorte de « délit littéraire », le film de Clayton sort lui au début des *sixties*, soit quelques années avant la vague de libération des mœurs que connaîtront les sociétés occidentales. Comme nombre de ses contemporains (Hitchcock, Bergman et ceux de la *Nouvelle Vague* naissante), Clayton lève le voile, certes de manière très elliptique, mais également claire et frontale, sur ce qui sera le grand combat de la jeune génération contre l'obscurantisme moral et puritain des anciennes générations.

Objectifs pédagogiques

- Confronter ses propres perceptions avec celles des autres camarades pour élargir et remettre en question les siennes (A 32 AV)
- Observer, identifier et analyser des œuvres artistiques (images animées) de diverses périodes (grands courants artistiques), provenances et styles différents (A 34 AV)
- Expliciter la construction et l'utilisation de mythes (goût du merveilleux) et légendes comme élément fondateur d'une société à une époque donnée (SHS 32)
- Analyser les changements sociaux (statut de la femme) (SHS 32)
- Approcher différentes perceptions (religieuses et laïques) face à la question de la mort. Contextualiser une situation en vue d'une réflexion sur de grands thèmes de société, tels que sexualité... (SHS 35)
- Analyser des éléments inhérents à la composition d'une image fixe ou en mouvement (cadrage, couleur, lumière, profondeur de champ, rythme, mouvement, champ/hors champ, plans, mise en scène,...) et le rapport entre l'image et le son (FG 31)
- Privilégier la communication en langue cible et exposer l'élève le plus souvent possible à l'anglais parlé et cela dans des situations variées (L3 33 - Lien FG 31 – MITIC)

Pistes pédagogiques

Avant la séance

Familiariser les élèves avec le film

- a) Après avoir demandé aux élèves ce qu'ils connaissent déjà de ce genre cinématographique, préciser la définition du terme *fantastique* ([lien](#))
- b) Bien intégrer la définition du dictionnaire Larousse du terme *Fantôme*, en particulier les deux aspects qui nous intéressent ici :
 - Apparition d'un défunt sous l'aspect d'un être réel ; revenant
 - Illusion de l'esprit, création bizarre de l'imagination.
- c) Sur le plan historique, situer et distinguer les époques évoquées, à savoir celle de l'écriture de la nouvelle de Henry James qui coïncide avec celle de la narration (fin du 19^{ème} siècle) et le moment du tournage lui-même, en expliquant les choix techniques et esthétiques du réalisateur (voir ci-dessus au début de « Pourquoi *The Innocents* est un film... »)
- d) Il n'est sans doute pas inutile d'avertir les élèves que cette œuvre n'est pas à proprement parler un *film d'horreur* comme ils ont peut-être l'habitude d'en voir, avec une surenchère d'effets terrifiants mais que son propos se veut plus subtil et se cache certainement au-delà des apparences. Sans le dévoiler bien sûr, les mettre peut-être au défi de découvrir

le message dissimulé sous ce qui pourrait leur apparaître comme évident à première vue.

Après la séance

1. A chaud, revenir sur le point précédent et demander à chacun, brièvement, son interprétation de ce qu'il vient de voir.

2. Analyse détaillée

En marge de l'analyse que nous proposons ci-dessous, nous vous invitons à mettre en œuvre l'une ou l'autre des suggestions d'activités décrites dans l'annexe de cette fiche. Nous y proposons un lien qui vous permet de revoir des séquences précises du film en ligne.

a) Le film débute sur un écran noir et, en fond sonore, une petite ritournelle en forme de berceuse : *Oh Willow Waly* ([lien](#))

(traduction)

« Nous reposons mon amour et moi sous le saule pleureur. Mais maintenant je me trouve seule et pleure à côté de l'arbre. Chantant "Oh mon saule Waly" et l'arbre qui pleure avec moi. Chantant "Oh mon saule Waly" jusqu'à ce que mon amour me revienne.

Nous reposons mon amour et moi sous le saule pleureur. J'ai le cœur brisé. Oh saule je me meurs. »

Puis, en guise de prologue, les mains jointes et fébriles d'une femme apparaissent à l'image ainsi que son visage tourmenté et sa voix *off*, comme une confession ;

« Je veux sauver ces enfants Pas les anéantir J'aime ces enfants Ils ont tant besoin d'affection... D'amour ! ».

Ainsi, avant même le début de l'histoire à proprement parler, le spectateur peut percevoir le trouble de la tragédie qui voit une femme perdre apparemment la raison.

Une mise en scène sur le mode de la rupture, doublée d'un jeu constant entre le champ et le hors champ ([lien](#)) va ensuite se mettre en place. Rupture entre la lumière et l'ombre, le bruit et le silence, la certitude et le doute. Tout au long de la narration, la dualité est omniprésente sans qu'il soit possible de trancher ni d'opérer un choix. Le personnage de l'oncle offre ainsi deux facettes : l'une rassurante, l'autre inquiétante.

L'arrivée au domaine joue sur les contrastes : des chevaux noirs en pleine blancheur estivale, de belles fleurs aussitôt fanées, une grande bâtisse à moitié déserte...

Cramponnée à son éducation chrétienne, Miss Giddens tente de se rassurer face aux questions qui l'assaillent. « *Aimez-vous les reptiles ?* » : la question de Flora et ce « Paradis pour les

enfants » renvoient inmanquablement à la Genèse, *tout* comme, un peu plus loin, le jeune Miles renvoie à Saint François d'Assise, lui qui se trouve parmi les oiseaux en haut du donjon. Mais dans le même temps, les forces obscures opèrent à l'insu de sa conscience. A cet égard, la scène de la première apparition est emblématique et mérite que l'on s'y arrête.

Premier choc : parmi un parterre de roses immaculées, tapie dans l'ombre, une statue crache un cafard. Miss Giddens a peur et recule d'un pas. Second choc : sous le coup de l'émotion, elle aperçoit un homme au sommet de la tour, comme baigné dans l'éblouissement solaire. Lui aurait-on caché la présence d'un homme dans la maison ? Ou bien est-ce là la première manifestation de sa propre imagination ? A partir de là, chaque scène peut être lue au moins avec ces deux clés qui vont même se multiplier jusqu'à la scène finale où vont s'enchevêtrer les pistes, au point d'interdire au spectateur tout autre angle de vue que sa propre subjectivité.

Pour en savoir plus

- **Ritournelle *Oh Willow Waly***
<https://www.youtube.com/watch?v= annB8AsLcI>
- **Dossier pédagogique – cinéma fantastique**
<https://artsplastiques35.files.wordpress.com/2013/12/dossier-pedagogique-cinema-fantastique-2013.pdf>
- **Analyse et critique du film**
<http://www.dvdclassik.com/critique/les-innocents-clayton>
- ***Les Innocents* de Jack Clayton - Olivier Père – ARTE**
<http://www.arte.tv/sites/olivierpere/2015/08/04/les-innocents-de-jack-clayton/>
- **Textes lycéens 2015 - Cinémathèque de Tours**
http://cinematheque.tours.fr/cms_viewFile.php?idtf=916&path=59%2F916_559_LES-INNOCENTS-BALZAC.pdf

- **L'INSCRIPTION DES FANTASMES – *Les Innocents* de Jack Clayton ...**
<http://www.zoanima.fr/linscription-des-fantasmes-les-innocents-de-jack-clayton-1961/>

Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media. Février 2017.



Annexe 1- Suggestions d'activités liées au film

Former des petits groupes (4-5 élèves) pour plancher sur chacun des thèmes suivants et leur demander de livrer leur avis à la classe, en tant qu'"experts", après avoir pris le temps de bien réfléchir et de noter ce qui les a interpellés.

Innocents ou coupables ?

En examinant attentivement les protagonistes, Flora et Miles, Miss Giddens et les autres adultes, quels personnages sont visés par le titre du film ?

Dès les premiers plans au domaine, la jeunesse et la candeur des enfants semblent ne pas faire de doute. Ils sont propres, bien élevés. Mais ces enfants sont-ils des enfants à part entière ? Où sont leurs jouets ou leurs jeux de gosses ? N'ont-ils pas parfois des comportements d'adultes ? Avez-vous relevé des scènes où ils se montrent cruels, par exemple, avec les animaux ou les humains ? Ou d'autres scènes où ils ont des attitudes ou des gestes d'adultes ?

Sont-ils vraiment des anges ou bien des démons aux allures de chérubins hantés par de grandes personnes dont ils auraient emprunté la gestuelle et le langage ? Par extension, chaque personnage du film ne peut-il être vu sous ces deux angles opposés ? N'est-ce pas là, justement, le souhait du réalisateur ?

Par quels procédés cinématographiques l'auteur marque-t-il la dualité et génère-t-il un questionnement chez le spectateur ?

- L'obscurité et la lumière

Dans la tradition de l'expressionnisme allemand (*Nosferatu le vampire*, *Le cabinet du Dr Caligari...*), l'ombre représente le Mal et la lumière le Bien. Le passage de l'un à l'autre dans la même scène (la montée à la tour par exemple) étant synonyme de trouble intérieur. Mais souvent, le réalisateur joue aussi avec ces codes en donnant à la lumière un sens inverse aux conventions, comme si celle-ci était soudain contaminée par les ténèbres dans une surenchère d'éclat (les extrêmes se rejoignent). Ainsi, les spectres de Miss Jessel et de Quint n'apparaissent pas de nuit, mais en plein jour, dans des plans parfois surexposés qui donnent au décor un aspect surnaturel.

- Le champ/hors-champ appliqué à l'image...

Dans *Les Innocents*, les spectres et de nombreuses frayeurs sont générés par le regard d'un personnage qui fixe, souvent avec insistance, ce que le spectateur est forcé de deviner puisque, dans un premier temps en tous cas, le réalisateur ne le montre pas. Dans la scène où Quint apparaît à travers la vitre, Miss Giddens le regarde, ensuite Quint la regarde, elle. Mais on ne les voit pas ensemble, ce qui empêche le spectateur de mesurer la distance qui les sépare ! Il s'agit ici d'un hors-champ qui se transforme en contre-champ.

- ... et au son

De la même manière que l'image, le son joue aussi entre le champ et le hors-champ. On parle alors de *in* et de *off*. Dans de nombreux plans, des chants d'oiseaux, des bourdonnements d'abeilles ou d'autres bruitages font leur ap-

parition sans raison apparente, puis disparaissent subitement. Dès le début de l'histoire, Miss Giddens n'entend-elle pas appeler Flora, alors que personne ne semble ensuite l'avoir cherchée ?

- **Les reflets dans l'eau, dans les vitres et miroirs**

Quoi de mieux pour illustrer la dualité que la représentation physique du double par effet de miroir ? Flora apparaît à Miss Giddens pour la toute première fois dans un reflet sur l'eau de l'étang. Les scènes d'apparition sont ensuite souvent accompagnées de miroirs, glaces et reflets.

Quelles références à la religion ponctuent le film ?

- Le père de Miss Giddens (pasteur)
- Le jardin d'Eden (Un Paradis pour les enfants)
- Les prières des enfants
- La tortue (qui est un reptile comme le serpent de la Genèse)
- Miles en haut de la tour (en St François d'Assise)
- La volonté de Miss Giddens de parler au pasteur du village
- La visite à l'église dans laquelle Miss Giddens n'entre finalement pas
- Le cimetière voisin
- ...

Miss G. est-elle victime de sa propre imagination ? Ou la réalité objective qu'elle perçoit est-elle déformée ? Donner des exemples et argumenter.

De manière consciente, Miss Giddens a une mission à accomplir et elle entend la mener à bien par tous les moyens. Mais cette tâche s'accomplit sous le sceau du secret puisqu'elle s'est engagée à ne jamais demander l'aide de son employeur. Elle doit donc trouver d'elle-même, avec bravoure parfois, ce qui se passe dans cette demeure remplie de mystères. Mais elle va échouer dans cette démarche rationnelle.

De manière inconsciente en revanche, elle cherche avec insistance à percer le secret de la relation amoureuse (et clairement sexuelle) entre Miss Jessel et Quint. Pour cette raison, elle questionne sans relâche les enfants, afin qu'ils lui livrent ce qu'ils auraient vu ou vécu au contact de ce couple disparu.

Mais au fond, la question n'est-elle pas de savoir si les « fantômes » sont plutôt les esprits errants des personnes décédées ? Ou alors des créations issues de l'imagination des vivants, leur permettant de questionner et éventuellement solutionner leurs craintes ou frustrations enfouies au plus profond ?

Pour vous faciliter la tâche, voici le lien pour revoir le film :

https://www.youtube.com/watch?v=meiC_MvO_UY

et le time-code des principales scènes :

0.03 > 1.04 : ritournelle

1.04 > 3.26 : chants d'oiseaux, générique, mains et visage de Miss G.

3.26 > 7.28 : entretien de l'oncle avec Miss G.

7.28 > 9.55 : arrivée à Bly

9.55 : 1^{ère} rencontre avec Flora

11.15 : entrée dans la maison

25.07 : coucher de Miles, coup de vent, bougie éteinte

28.00 > 31.36 : fleurs, cafard, 1^{ère} apparition de Quint en haut de la tour, Miles et les oiseaux

35.30 > 40.31 : partie de cache-cache, 2^{ème} apparition de Quint derrière la vitre

50.10 > 52.32 : au bord de l'étang, Miss G. Flora et 1^{ère} apparition de Miss J.

58.25 > 1.03.25 : le curé, l'église, le cimetière

1.04.10 : apparition de Miss J. à la bibliothèque

1.08.20 > 1.12.20 : Miss G. la nuit entend les voix des amants

1.15.34 : le baiser de Miles

1.18.20 : nouvelle apparition de Miss J. au bord de l'étang, boîte à musique & Flora

1.38.42 : mort de Miles